

Le d'Indispensable

Le journal qu'il faut aux lycéens

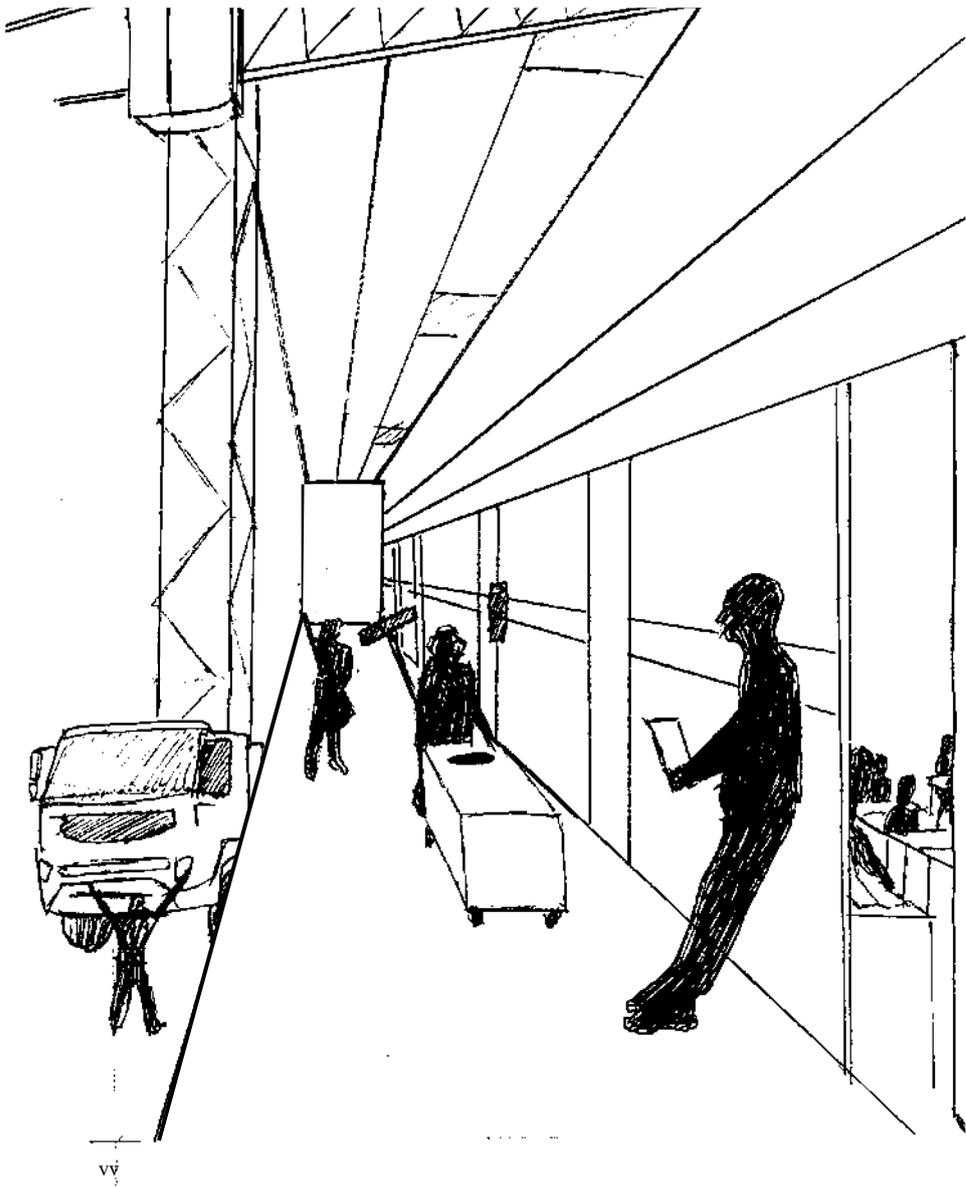
Un lycée en chantiers

N°19 - Octobre 2023
Gratuit - Valeur 0.5 €

Dossier : les chantiers du lycée, petits et grands p. 2

Hommage collectif p. 7

Un atelier avec V. Hickman, ethnomusicologue p. 8



Au lycée, il y a un grand chantier, celui de l'éducation et de la formation des élèves. C'est un chantier pédagogique, humaniste, qui est ouvert tous les jours dans les

L'éditorial

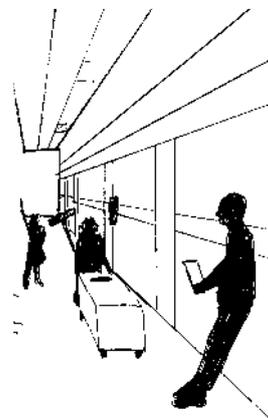
cours et à côté. Qui est attaqué parfois et qu'il faut défendre. L'hommage rendu aux victimes des faits survenus au lycée Gambetta d'Arras, fait partie de cette démarche. Nous avons jugé important d'évoquer ce moment.

Mais nous avons déjà pris le parti de vous proposer dès avant les vacances un d'Indispensable de format plus court, un journal plus réactif. Un dossier porte sur les autres chantiers du lycée, petits et grands, mystérieux travaux qui transforment le lycée, et discrètes actions du quotidien, toujours à recommencer, conduites par des agents de services discrets. Nous sommes aussi allés à la rencontre de Vincent Hickman, ethnomusicologue. Pour finir, une nouvelle va vous laisser dans le doute et vous faire ressentir des émotions profondes...

La rédaction

Les petits chantiers quotidiens

Textes et
propos re-
cueillis et
reconsti-
tués par
Elora Ja-
min et Jus-
tine Hou-
dart-
Anderson



Dans un lycée il n’y a pas que les professeurs, les élèves, les CPE, la vie scolaire. Comme au cinéma, derrière les acteurs et les réalisateurs se cachent tout un petit monde comme les décorateurs, les caméramen ou encore les éclairagistes. Ici, dans le cadre du lycée, ils ne portent pas les mêmes noms mais sont tout aussi importants. Nous avons donc décidé d’aller à la rencontre de quelques uns d’entre eux qui assurent la vie matérielle du lycée et qui sont moins connus que les cuisiniers par exemple, dans le but de mettre sur le devant de la scène ceux dont le travail mérite d’être mieux connu. Ils sont agent d’accueil, agent d’entretien, adjoint-gestionnaire et responsable des agents techniques .

Vision d’ensemble

Je gère le personnel Région, c’est à dire tous les agents techniques, de restauration et d’entretien. En tout, dans l’établissement, on compte 20 agents titulaires et 4 ou 5 contractuels. Je m’occupe donc, sous l’autorité de MM. Garcia et Monney, de tout ce qui est ressources humaines, et administratif relatif aux agents : en début d’année par exemple, il faut travailler sur leur emploi du temps (ils travaillent 40 heures par semaine, et également le premier jour de chaque période de vacances, et 5 jours en juillet et en août).

Ce que j’aime beaucoup dans mon métier, c’est le contact humain : chaque situation est différente, donc chaque journée est différente. Ce que j’aime moins, c’est lorsqu’il faut demander aux agents présents d’en faire plus si il y a un absent.

Tous ces agents sont là pour assurer le confort des élèves. Ils s’occupent tous les jours des sanitaires, de l’accueil et de la restauration, déneigent l’entrée en hiver, et un agent habite à proximité du lycée afin d’être présent en cas de problème de nuit à l’internat. Pour ce qui est de la restauration, ils s’occupent des livraisons, de la préparation des repas (environ 800 par jours!), et font de leur mieux pour proposer aux élèves une nourriture bio et de bonne qualité.

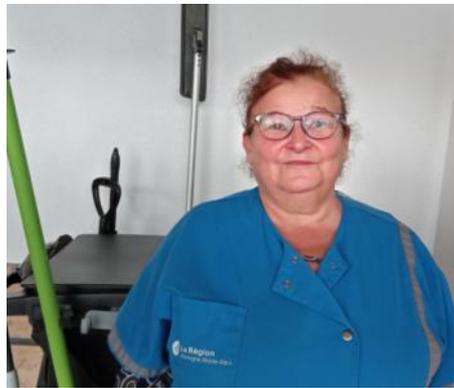
Sophia CHIARI
Adjointe Gestionnaire

Dossier : Les coulisses du lycée

Je suis agent d'entretien au rez de chaussée. J'arrive au lycée à 6 heures, et je commence par nettoyer les toilettes et les classes, le CDI et les petits locaux. Il faut s'occuper des tables, des tableaux, des poubelles mais il faut faire vite et ce n'est pas toujours évident. Quand il y a des écritures sur les tables, par exemple, ça peut prendre du temps, et le produit chimique sent fort et doit être utilisé avec précautions. Ensuite de 11h à 11h 30, je suis à la plonge, 11h 30 à 12h, je mange, puis je rattrape la plonge. Tous les jours, je nettoie les toilettes, et j'ai parfois retrouvé des boules de papier collées sur les murs, des robinets cassés ou des portes démontées, surtout chez les garçons. Cette année pour l'instant est correcte de ce côté là*. C'est un métier physique, surtout la plonge. A force de faire les mêmes gestes, on a des douleurs aux bras. On aimerait mieux faire, mieux nettoyer mais on n'a pas toujours le temps.

J'aime beaucoup la nouvelle plonge, car malgré le fait qu'on a plus de choses à nettoyer à la fin, on a moins de tâches et elle nous permet plus de contact avec les élèves. J'aime beaucoup ce contact, parfois certains élèves discutent avec nous.

Je trouve que mon métier est un métier comme un autre. Je suis bien dans mon travail, et j'aime bien les lycéens. * propos recueillis avant les dégradations sur les robinets



Annie GRAS
Agent du service général

Photos :

à gauche, Marie et Catherine
À droite, Annie

Moi, je m'occupe, avec Catherine Hilaire, de l'accueil physique des personnes, de répondre au téléphone, de récupérer des livraisons et d'orienter toute personne dans le lycée, c'est pourquoi il faut avoir une très bonne connaissance de l'établissement. Je peux aussi surveiller ce qui se passe dans le lycée grâce aux caméras, mais je n'ai pas en permanence le regard dessus. C'est ici aussi que l'on gère les sonneries, ainsi que le courrier qui entre et sort du lycée. Je suis chargée de le récupérer, et de le distribuer dans les casiers des professeurs. Dans la loge de l'accueil, on garde également les clés, si un professeur par exemple a besoin d'utiliser une salle spécifique. Il faut être présent pour l'ouverture ainsi que la fermeture du lycée.

Je dirais que, pour faire ce métier, il faut être disponible, aimer ce qu'on fait, être attentif, bienveillant, et aussi souriant et agréable.

J'aime beaucoup le contact avec les élèves, qui sont très agréables. A l'accueil, nous n'avons pas à gérer des situations difficiles, nous n'avons pas un rôle répressif envers les élèves, et c'est un bon côté.

J'adore ce travail, je ne trouve pas de points négatifs : à Vincent d'Indy, on a la chance d'être une équipe dans un établissement avec une très bonne ambiance et beaucoup de bienveillance, c'est très familial

Marie Romestant
Agent d'accueil

Autre acteur du fonctionnement du lycée : M. Didier Vergès, responsable du service technique, donc de tout ce qui concerne les bâtiments, qui a aussi un rôle dans le service général, le ménage. Mais c'est M. Garcia, le gestionnaire et cadre du service et M. le proviseur qui prennent les décisions.

M. Vergès participe au suivi des travaux, les projets futurs et ceux en cours, comme le chantier de l'internat qui devrait être fini en septembre. Le bâtiment original date quand même des années 60 ! Il y a des évolutions tous les ans au lycée : par exemple le service est en train de remplacer les ampoules classiques par des led. Ou encore la rénovation du couloir du rez-de-chaussée, repeint pendant les vacances - décidée peu avant les vacances - M. Vergès s'occupe aussi du dépannage et de la maintenance. Chaque agent a sa spécialité : Franck s'occupe des espaces verts, et également du gymnase, Martin et Philippe s'occupent de l'électricité mais tous sont polyvalents et interviennent en maintenance. D'ailleurs M. Vergès est arrivé ici en tant que plombier, tout en ayant une formation d'électricien...

Le plus délicat au début, c'est qu'il faut pallier chaque absence, contacter la Région et réorganiser le travail. Maintenant c'est souvent un peu plus facile.

Ce que il aime, c'est la relation avec les personnes, le contact. Il estime que nous avons la chance d'être dans un environnement calme, avec des jeunes agréables, et c'est un privilège.

M. Didier VERGES

Responsable service technique

Grâce à ces témoignages, nous avons pu nous rendre compte que sans la présence de ces personnes dans l'établissement, le lycée ne serait pas tel que nous le connaissons. Nous passons trop souvent à côté de choses et de personnes très importantes et qui n'ont pas toujours le respect qu'elles méritent. Ecrire cet article nous a ouvert les yeux. Peut-être sa lecture en fera-t-elle autant pour vous.

Et toi, tu l'utilises ton pass Culture ?

Le Pass'Culture, qu'est-ce que c'est ?

Il s'agit d'un crédit dont disposent tous les jeunes et qui leur permet d'acheter des biens (des livres par exemple) **et services culturels** (sorties, abonnements numériques).

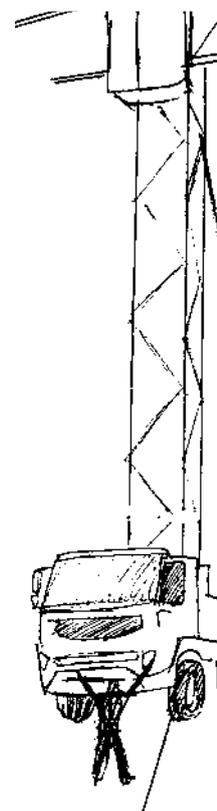
A combien s'élève ton crédit ?

Le crédit est de 20 euros pour les jeunes de 15 ans, 30 euros pour ceux de 16 et 17 ans. Enfin, il est de 300 euros à 18 ans.

Alors, tu vas l'utiliser ?

Le grand chantier qui transforme le lycée

Texte de
Léa
Chanu



Vous en avez assez d'entendre le bruit des machines quand vous avez cours ? Quand vos yeux las se perdent à travers les fenêtres vous vous demandez à quoi sert la grue devant le bâtiment B ?

Pour comprendre les modifications apportées au lycée et pouvoir vous les expliquer, je suis allée interroger monsieur Didier Vergès, l'agent en chef du service technique. Lors de cet entretien j'ai appris quelles sont les causes, les financements et les étapes de ce projet.

Depuis plus de quinze ans, l'idée de lancer des travaux autour de l'internat existait. Ils ont finalement débutés en 2022 et tous les mois des réunions ont lieu pour suivre son avancement.

Le bâtiment B, au cœur des rénovations, était peu pratique, de plus, la vétusté des lieux nécessitait une adaptation aux normes actuelles, puisque sa construction remonte aux années 60. Une notion d'esthétisme entre également en jeu, le futur édifice devrait avoir plus de couleurs et de nouveaux matériaux, comme du bois. Bien sûr, l'intention principale reste d'améliorer la vie des internes et des lycéens.

Les plus grosses difficultés lors du chantier furent rencontrées au démarrage, mais à l'heure actuelle, toutes les entreprises, locales et ouvertes au dialogue, travaillent au bon déroulement du projet. Il comprend deux phases, dont la première est en bonne voie, la rénovation est entièrement financée par la région. La première phase qui

concerne l'internat, du premier au quatrième étage du bâtiment B devrait être terminée en septembre ou novembre 2024.

La fin des travaux sera signée en 2026, par l'achèvement de la deuxième phase. Celle-ci concernera les salles de classes du deuxième et troisième niveau de la portion de bâtiment située au dessus de la cantine. Pour des questions économiques, malgré la difficulté d'organisation de cet espace, le restaurant scolaire ne pourra pas bénéficier des mêmes aménagements que l'internat.

A terme l'internat pourrait accueillir jusqu'à 120 élèves internes, une telle augmentation de places peut laisser présager une plus large proposition d'options au lycée Vincent d'Indy....



Du côté du CVL



Texte de
Nino
Issartial

Le C.V.L qui manquait d'effectif l'année dernière est de nouveau à son nombre maximal d'élus ! De fait, notre cher C.V.L va pouvoir, mieux que jamais, mettre au jour de nouveaux projets tout aussi valorisants & intéressants que les années précédentes. Cette année, le C.V.L compte parmi ses élus une plus large diversité de filières : des élus sont en général, d'autres en professionnel, et d'autres encore en voie technologique : une diversité, qui devrait permettre d'avancer encore plus loin !



Lectures à voix haute au CDI en petit comité. Un agréable moment.

Photo M. Lecocq

Hommage aux victimes

Texte
de
Nino
Issartial

Professeurs, autres personnels et élèves de notre lycée se sont réunis ce lundi 16.10.23 pour observer une minute de silence en hommage aux victimes de l'attaque subie, trois ans après l'assassinat de Samuel Paty, par un lycée d'Arras. Celle-ci a fait trois blessés, dont certains très graves et un mort, M. Dominique Bernard, professeur de lettres modernes. Étaient présents différents élus et fonctionnaires, dont M. Aumage, DASEN, qui a pris la parole avant la minute de silence, Mme Elizéon, Préfète de l'Ardèche, M. Darnaud, sénateur, MM. Brun et Saulignac, députés, Mme Massebeuf, conseillère régionale, M. Valla, maire de Privas, et d'autres représentants de la municipalité de Privas, des représentants de la police, de la gendarmerie et pour l'armée, le DMD.

A la suite de la minute de silence, les élèves de TG2 et les élus du C.V.L ont été conviés à une rencontre avec certains élus et fonctionnaires. Ce moment était prévu pour échanger sur la question de la laïcité, et de l'attaque que notre école de la République a subi. M. Jacques Brenu, enseignant, avait préparé à cette fin une activité sur la laïcité : comprendre d'ores-et-déjà de quoi il s'agit, ses origines historiques, pourquoi elle est importante.



Photos F. Mazon, G. Avoies

En haut à gauche : les officiels
En haut à droite : dialogue en salle audio-visuel des élèves et de Mme la préfète, M. le DASEN, M. le proviseur, M. l'IEN-IO
En bas : rassemblement sur les terrains de sport

Un air chaleureux d'Afrique en plein mois d'Octobre

Le douze et le dix-neuf octobre, des ateliers musicaux ont été organisés pour les options et spécialités musiques, dans la salle de musique lycée Vincent d'Indy. Ces ateliers avaient pour but d'initier les talentueux musiciens à la culture musicale africaine, en lien avec un de leur prochain projet. On vous raconte ce qui s'est déroulé à l'issue de la première séance.

Présentons tout d'abord notre intervenant : Vincent Hickman. Il est ethnomusicologue, c'est à dire un spécialiste des différentes cultures et traditions musicales, en l'occurrence africaines. Il a ainsi choisi de faire des études d'ethnologie, mais il a aussi eut la chance, et il insiste bien sur ce point, d'avoir voyagé en Afrique. Ce sont ces divers voyages qui lui ont permis de maîtriser la Mbira du Zimbabwe, faisant de lui l'un des rares spécialistes de cet instrument. En outre, Vincent Hickman n'est pas seulement un musicien, mais aussi un conteur. Il a d'ailleurs partagé ses talents à travers des interventions et spectacles partout en France.

Passons désormais au vif du sujet : le déroulement de la séance. L'intervenant nous a tout d'abord montré une Mbira du Zimbabwe. Cet instrument est un lamellophone, c'est à dire qu'il se joue en faisant résonner des touches avec nos pouces. Vincent Hickman nous a joué quelques mélodies, et tout le monde a remarqué qu'un son atypique accompagnait la mélodie : certains la trouvant gênante ou désagréable, d'autres cherchant simplement son utilité. Après sa démonstration, l'intervenant nous a donné plus de détails concernant son instrument. Il a commencé par nous raconter que l'Homme occidental en découvrant cet instrument l'a nommé piano à pouces, mais que ce surnom retire toute la délicatesse de l'instrument, et expose l'ethnocentrisme de l'homme occidental. Une manière philosophique de voir les choses.

Puis, il nous a expliqué à base de quoi sont faites les caisses de résonance à l'intérieur desquelles sont placées les mbiras : de calebasses. La calebasse est une cucurbitacée sphérique de la taille d'un buste qui peut servir, un fois vidée et

sèche de caisse de résonance.

Finalement, l'intervenant a répondu à la question qui nous tracassait le plus : Pourquoi y a-t-il besoin de placer des capsules de bières sur les Mbiras ? En fait, le son que l'on serait tenté de qualifier d'impur est produit par ces capsules de bières, mais ce serait à nouveau notre vision ethnocentriste qui nous pousse à voir de l'impureté dans les mélodies produites par ces instruments. Vincent Hickman nous a à nouveau raconté que les sociétés de l'Europe de l'Ouest cherchent à produire les notes les plus « pures » pour parvenir à une mélodie « parfaite ». Mais à nouveau, comment définir cette notion de pureté ? Nous en avons donc conclu que l'environnement social affecte grandement notre perception des choses.

Après ces définitions de notions, nous avons procédé à des exercices en canon, qu'ils soient chantés ou joués. Lorsqu'il a fallu jouer ces instruments, nos têtes laissaient transparaître notre incompréhension devant les différentes barres métalliques colorées. Le système de couleur cependant nous a grandement aidé, comme il a dû aider ses autres élèves, car Vincent enseigne aussi son art. Il nous a donc donné un air à reproduire et... C'était au départ un sublime désordre musical. Peu à peu cependant, nous avons réussi à nous synchroniser, et le résultat était tel que nous aurions pu proposer le soir même un concert traditionnel sur le thème de l'Afrique. Au terme de ces deux heures, l'intervenant a placé des grandes affiches plus détaillées sur l'origine de tous ses instruments que vous avez pu croiser au CDI.

Remerciements : V. Hickman, S. Vatai et Ardèche Afrique Solidaire.

Souvenir(s)

Texte de
Lena
Adagas-
Rouge

► Nous étions en 1920. C'était un soir d'hiver. La neige avait tout recouvert et le paysage blanc scintillait grâce aux derniers rayons du soleil. Par la fenêtre, on pouvait apercevoir trois silhouettes emmitouflées devant la cheminée. Le feu crépitait, il faisait bon. Les deux fillettes étaient blotties l'une contre l'autre pour se tenir chaud et la vieille dame brodait tranquillement dans son fauteuil. L'atmosphère était douce et chaleureuse. La plus jeune des deux fillettes attrapa une photographie poussiéreuse sur le bord de la cheminée et la contempla longuement. Après quelques instants de réflexion, elle demanda :

- « Mamie Ellie, qui-est-ce ? dit-elle en montrant le cliché à la vieille dame.
- Tu ne me reconnais pas ? C'est moi, ainsi que ma petite sœur Anna.
- Je ne me souviens point avoir rencontré une Anna un jour.
- Certes, et c'est normal, répondit la vieille dame, elle est morte à l'âge de quatre ans d'une pneumonie. C'est donc pour cela que vous ne l'avez pas connue...
- Nous sommes désolées, dirent les petites-filles en chœur.
- Ne vous en faites pas, c'était il y a plus de soixante-dix ans. Cependant, vos questionnements m'ont rappelé une ancienne sombre histoire que je n'arrive pas tout-à-fait à chasser de mon esprit.
- Pourrais-tu nous la conter ? »

C'était en 1860, le vingt-troisième jour du mois de juin. Je m'en souviens précisément car c'était la semaine qui précédait mon mariage avec Henri Campbell. Je venais tout juste d'avoir vingt ans et depuis quelques semaines ma vie se résumait à des essais de robes et de coiffures, à rédiger des lettres d'invitation, à inventer toutes sortes de menus et bien d'autres choses encore... Malheu-

reusement, j'avais été sujette à de nombreuses migraines ces temps-là et avais donc pris beaucoup de retard.

Ce jour-là, je devais me rendre dans la demeure de ma tante, malheureusement décédée, pour y récupérer quelques objets qui m'appartenaient (notamment des bijoux de famille) et vider la chambre que j'avais occupée durant mon enfance. Mes parents étant souvent en déplacement pour affaires, j'avais habité pendant deux ans chez ma tante avec ma petite sœur Anna, de deux ans ma cadette. Elle était morte là-bas, emportée par la maladie. Les derniers visages qu'elle vit furent donc le mien et celui de ma tante. Accablés de chagrin et reprochant à ma tante la mort de ma petite sœur, mes parents m'avaient donc interdit de rester avec elle et je ne l'ai donc plus revue... Je partis pour Pembroke Park seule car mes parents étaient occupés par l'organisation du mariage et mon fiancé traitait une affaire de la plus haute importance dans son cabinet d'avocat. La route m'étant familière, le trajet fut plus court que ce que je ne croyais et j'arrivai devant la propriété dans le soleil de fin de matinée. Le vieux jardinier Jean m'accueillit car, bien que sa maîtresse soit décédée, il continuait tout de même à remplir ses fonctions de domestique. Il n'avait pas changé hormis les quelques rides qui étaient venues s'ajouter sur son visage souriant.

Il ouvrit la lourde porte et m'invita à entrer. Je restai quelques instants sur le seuil à contempler l'intérieur de la maison. Rien n'avait bougé, comme s'il ne s'était écoulé qu'un jour depuis mon départ au lieu de quatorze années. Le vestibule sombre qui pouvait paraître inhospitalier raviva en moi beaucoup de souvenirs heureux comme la fois où nous nous étions amusées à glisser sur la rampe ma sœur et moi. Nous avions tellement ri que nous ne pouvions

Nouvelle plus tenir debout ! Je montai à l'étage et ouvris la porte de la pièce qui fut autrefois ma chambre. Tout était en place, saupoudré d'une fine couche de poussière blanche. Après avoir refouillé des images qui me venaient en tête, je commençai donc à récupérer ce qui m'intéressait : des lettres, des vieilles robes, des bijoux, des vieilles poupées... A la vue de tous ces objets, je devins soudain triste. Ils me rappelaient tous Anna, son air rieur, ses jolies boucles blondes, sa bonne humeur et son pas sautillant et léger. J'avais enfoui cette douleur au fond de moi mais elle remontait à la surface après tant d'années. Elle me manquait terriblement.

Une larme coula sur ma joue et alors que j'allais l'essuyer, je m'arrêtai net. Il me semblait avoir entendu des bruits de pas dans le couloir, légers et sautillants. Cela pouvait-il être Jean, le jardinier ? Étrange, j'étais pourtant certaine qu'il était resté dans le jardin à s'occuper des fleurs. J'avais du rêver... Je recommençai donc à trier mais le bruit se répéta. Cette fois-ci, j'en étais sûre, je l'avais entendu. Enfin, l'avais-je vraiment entendu ou était-ce mon imagination qui me jouait des tours ? Je voulais en avoir le cœur net. J'ouvris la porte et contemplai un couloir désert. « Il y a quelqu'un ? » appelais-je, mais seul l'écho me répondit. Je regardai au sol mais ne vis aucune trace de pas. Cependant, des grains de poussière voletaient comme si quelque chose ou quelqu'un les avaient déplacés. Je me sentais de plus en plus nerveuse. Des sueurs froides coulaient le long de mon cou. Il se passait quelque chose d'étrange, d'anormal...

Après quelques instants à écouter le silence de mort qui s'était de nouveau installé, je retournai dans la chambre, décidée à en finir au plus vite. Je fis une pile de tout ce que je voulais emporter en essayant de m'attarder le moins possible sur chaque objet. Un courant d'air glacé traversa la chambre. J'étais pourtant sûre de ne pas avoir ouvert la fenêtre... Mon cœur commençait à s'affoler pour de bon. Je ramassai la pile d'ob-

jets et commençai à partir lorsqu'un bout de tissu attira mon attention, dépassant de sous le lit. C'était le mouchoir de ma sœur. Son nom était brodé de fils dorés et ses quatre lettres scintillaient. Je les effleurai du bout des doigts, remplie de nostalgie.

Un rire cristallin venu de nulle part me sortit de ma torpeur. Je m'affolai tout-à-fait. Qu'est-ce que c'était ? Qui venait me tourmenter ? Que me voulaient-ils ? C'en était trop. J'ouvris la porte d'un geste, dévalai à toute vitesse l'escalier manquant de trébucher à chaque marche. Mon cœur battait la chamade et l'angoisse montait en moi plus rapidement que je ne courais. J'arrivai en trombe, poussait la porte et m'arrêtai net, essoufflée. Le rire avait disparu. Cependant, quelque chose retint mon attention. Il n'y avait pas de vent, aucun souffle, aucune brise mais pourtant, la balançoire se balançait en grinçant. Qui était monté dessus ? Je n'en pouvais plus, ma migraine s'intensifiait ainsi que ma terreur car oui, j'étais horriblement terrifiée par ce phénomène inexplicable. Un léger bruit dans les hautes herbes me fit sursauter. Je tournai vivement la tête, angoissée. Il me sembla apercevoir une silhouette blanche, auréolée de boucles blondes mais, d'un clignement de paupière, elle disparu. Ne sachant plus que croire et tout-à-fait terrorisée, je m'enfuis en hurlant.

- « Mais Mamie Ellie, qu'est-ce que c'était ?
-C'est justement la question que je me pose encore : je ne sais pas ma chérie et je ne le saurai sans doute jamais. »

L'OURS du d'Indispensable



Retrouvez votre journal en PDF et en couleur sur l'ent, rubrique CDI

Le d'Indispensable, journal des lycéens du lycée Vincent d'Indy, 9, bd du Lycée, BP 628 07006 PRIVAS CEDEX

Directeur de publication : Laurent Monney, proviseur

Mise en page : V. Vernet sur un modèle de Jordane Soly

Contact : Vincent Vernet, professeur documentaliste

Tel : 0475663800 Courriel : cdi.vincentdindy@gmail.com